

Echo de Notre-Dame de la Garde  
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1673	Janvier 1914
N° 1694	Mai 1914
N° 1695 & 1697	Juin 1914
N° 1706	Août 1914
N° 1722	Décembre 1914
N° 1757	Août 1915
N° 1760	Septembre 1915

## L'Année Mariale à Notre-Dame-de-la-Garde

1214 -1914 / 1864 -1914

Consécration et Inauguration de la Basilique, 1864

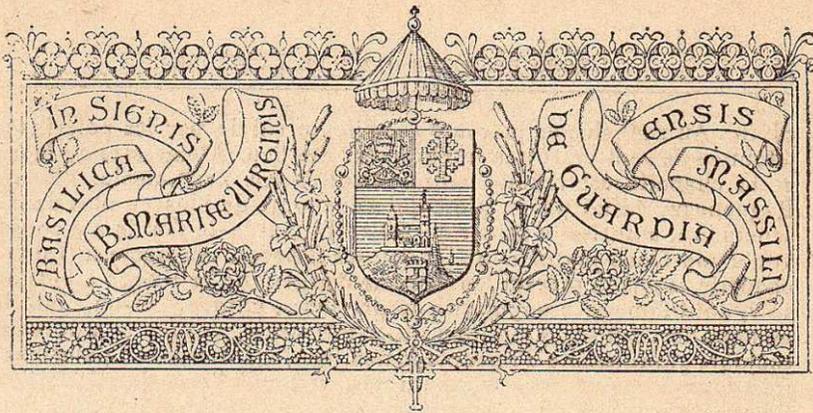
Messe d'Action de Grâce, 04 juin 1914

La Fête de l'Assomption, 15 août 1914

Les Prières Nationales, 13 décembre 1914

La Fête de l'Assomption, 15 août 1915

Notre-Dame de la Galline, 08 septembre 1915



## L'Année Mariale à Notre-Dame-de-la-Garde

1214 - 1914    1864 - 1914

L'ANNÉE 1914 sera, pour les fidèles marseillais, l'année de la Bonne Mère. elle leur apporte, en célestes étrennes, le VII<sup>e</sup> Centenaire du Premier Sanctuaire dédié à Notre-Dame de la Garde et le Cinquantenaire de la Consécration de la Basilique actuelle.

Dates précieuses qui évoquent de glorieux souvenirs et imposent de pieux devoirs.



1214. Pour notre Sanctuaire, c'est l'année de la fondation, dans le rayonnement du Rosaire qui commence sa miraculeuse carrière ; providentielle coïncidence qui assure la protection de Marie à l'humble oratoire, bâti par un prêtre de Notre-Dame-des-Accoules, à côté de la vieille Tour de Garde sur la sainte Colline.

Cette modeste chapelle, vers laquelle marins, paysans, citadins pouvaient, de tous les points de l'horizon, lever les yeux, pour la prière, ne marquait pas l'origine de la dévotion marseillaise à Marie : dévotion déjà intense, née dans les cryptes de Saint-

Victor et pratiquée en des sanctuaires fameux à l'abri des remparts. Elle en était plutôt le couronnement : couronnement modeste, il est vrai, mais que les siècles devaient rendre plus magnifique pour la plus grande gloire de Marie.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la dévotion à Notre-Dame de la Garde se développe et se traduit par des pèlerinages, des prières et des offrandes. Le XIV<sup>e</sup> siècle voit une Confrérie s'établir pour les besoins du service

divin. Au XV<sup>e</sup> siècle, la route rocailleuse suivie par les pèlerins est jalonnée de sept oratoires en l'honneur des Sept Allégresses de Marie, et la chapelle est rebâtie moins étroite. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Evêque Ragueneau, édifié par la piété qui s'épanouit de plus en plus dans le sanctuaire, autorise le prieur de Notre-Dame-de-la-Garde à y conserver d'une façon permanente les Saintes Espèces. Au siècle suivant, la chapelle reçoit la merveilleuse statue d'argent de la Vierge à l'Ostensoir, dont l'image a popularisé le privilège, unique, dit-on, dans les annales de l'Eglise. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, cédant à la dévotion toujours grandissante du peuple marseillais, manifestée en pèlerinages fréquents et en processions grandioses, surtout à l'occasion de la Fête-Dieu, Mgr de Belloy, pieux successeur de l'immortel Belsunce, augmente le nombre des cérémonies et des bénédictions qui attirent aux pieds de la Bonne Mère des pèlerins toujours plus nombreux.

Peu à peu, le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde devenait le centre de la piété marseillaise envers Marie, tandis que les marins, les commerçants et les colons faisaient connaître la « Bonne Mère » dans toutes les parties du monde. Ainsi, avant de disparaître dans les creusets sacrilèges de la Révolution, la Vierge à l'Ostensoir avait accordé de si nombreuses grâces et créé dans les cœurs une telle dévotion que les Marseillais n'attendirent qu'une occasion favorable pour reprendre le chemin du sanctuaire.

\* \*

1864.— C'est après un demi-siècle de prière et de labeur, une année d'apothéose. Réouverte en 1807, la chapelle ne retrouve pas aussitôt son antique gloire : que de ruines dans la France catholique ravagée par la Révolution. Mais voici l'Evêché de Marseille rétabli, et, quelques années après, en 1831, les Oblats de Marie-Immaculée sont appelés à l'honneur de desservir le sanctuaire, tandis que de pieux et prudents Administrateurs continuent l'honorable charge séculaire de pourvoir à son entretien et à son embellissement.

Quelles merveilles sortirent de cette collaboration de l'Evêque, des Religieux et des Administrateurs, sous les yeux de notre Bonne Mère. En 1837, Mgr Fortuné de Mazenod bénissait, sur le Cours, la statue d'argent que le pieux et habile artiste, J.-B. Chanuel, venait d'achever. Mgr Eugène de Mazenod bénissait, en 1845, à la Plaine, le Bourdon qui devait annoncer les fêtes de la Très Sainte Vierge sur l'un des bastions du vieux fort de François I<sup>er</sup>, avant d'être suspendu dans la tour byzantine de la future basilique.

Voici venir l'année 1864 et les fêtes grandioses de la Consécration. Ceux qui ont vu ces fêtes et qui en content volontiers les émouvants détails en parlent comme d'un magnifique déploiement de splendeurs que rien, depuis, ne leur a rappelé. 1864 est comme un souvenir lumineux dans leur mémoire, et, en évoquant cette date, ils revoient dans les rues pavoisées, entre deux haies de spectateurs émerveillés, défilé cette procession qui, pendant plusieurs heures, déroula ses sept cortèges où figuraient cinquante-deux prélats, abbés, évêques et cardinaux pour amener sur les pentes libres de la colline, au pied de la Basilique actuelle, un peuple immense de croyants qui chantaient la gloire de Marie.

Et cet enthousiasme ne s'évanouit pas au lendemain de ces glorieuses fêtes. En 1866, dans la tour byzantine achevée, le bourdon était suspendu. Ce fut, hélas, dans une angoissante intimité que fut inaugurée,

au sommet de la Tour, en septembre 1870, la grande statue dorée de Notre-Dame de la Garde qui présente à la ville et à la mer l'Enfant-Jésus levant sur elles ses bras bénissants. Le 8 décembre 1872 ! Quel souvenir ! Le docteur Augustin Fabre, dont le nom est encore dans toutes les mémoires, commençait cette série de pèlerinages qui devaient constituer, avec l'approbation épiscopale, le pèlerinage quotidien et perpétuel. Et, après l'incendie de 1884, quel empressement des familles chrétiennes de notre ville pour rendre, à Marie, une basilique plus somptueuse encore par l'éclat de ses mosaïques.

\* \*

Quels magnifiques souvenirs rappellent ces années de 1214 et de 1864 ! Toutes les deux sont à la fois comme le point d'arrivée d'une ardente dévotion à Marie et le point de départ d'une dévotion plus grande encore.

Mais ces glorieux souvenirs imposent aux catholiques marseillais deux devoirs : devoir de pèlerinage et devoir de prière.

Catholiques marseillais, allons en pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Garde, en groupes de paroisses ou d'Associations. L'Eglise ne meurt pas, et, aux groupes disparus, d'autres groupes succèdent. Avec quel empressement, ces groupes nouveaux acceptent de venir prier, à leur heure officielle, au Sanctuaire, prêts à imiter les groupes anciens et ces communautés fidèles, dont les plus violentes tempêtes n'ont jamais trouvé le pieux courage en défaut. Qu'il est beau pour les pèlerins d'entendre chaque jour dans la Basilique chanter les gloires de Marie. Qu'il est consolant et salutaire pour ceux que le navire éloigne de leurs parents, pour ceux qui travaillent ou souffrent dans la grande ville, d'entendre ce Bourdon qui annonce que la prière monte pour tous vers Marie dans le Sanctuaire qu'Elle aime.

Catholiques Marseillais, allons en pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Garde, en famille. N'avons-nous pas à prier pour les enfants qui grandissent, pour le salut des âmes qui nous sont confiées, pour la sauvegarde de nos intérêts ? Pourrions-nous trouver une meilleure Protectrice de nos familles que Celle que nous nommons « la Bonne Mère » ?

Catholiques Marseillais, allons en pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Garde, seuls, à toute heure, quand le danger menace nos âmes ou nos intérêts, à l'heure des tentations, des hésitations et des incertitudes, quand nous quittons nos foyers, quand nous y retournons, à chaque événement de notre existence.

Elle ne peut être décevante la route qui conduit à ce Sanctuaire et que nos pères, qui ont connu les mêmes angoisses et les mêmes joies, ont suivie pendant sept cents ans pour aller prier aux pieds de Marie.

Il faut prier, vous aussi, catholiques Marseillais, aux pieds de Marie pour vous et pour les vôtres, mais il faut prier, en même temps, en reconnaissance des grâces que l'on obtient dans ce Sanctuaire, pour les Souverains Pontifes qui ont enrichi d'indulgences notre Basilique et au nombre desquels il nous est doux de nommer Pie X, ou qui l'ont visitée comme Pie IX et Léon XIII, alors qu'ils traversaient notre ville en délégués apostoliques. Il faut prier pour les saints Evêques qui ont porté notre Sanctuaire à ce degré de gloire et de piété : Mgr Fortuné de Mazenod, Mgr Eugène de Mazenod, Mgr Cruice, Mgr Place, Mgr Robert, Son Eminence le Cardinal Andrieu et le Chef Vénéré qui gouverne, de nos jours, le diocèse de Marseille et

qui, provençal et ancien recteur de la Basilique, est doublement l'enfant privilégié de la Bonne Mère. Il faut prier pour ceux qui ont écrit et écrivent encore avec érudition et piété l'histoire du Sanctuaire ; pour tous les prêtres qui se sont dévoués et se dévouent aux âmes sous les yeux de la Très Sainte Vierge.

Il faut prier pour les Administrateurs de la Basilique, pour ceux dont le nom est inscrit sur le marbre et pour ceux dont le nom est gravé dans nos cœurs. Il faut prier pour tous ceux dont la générosité, le travail, les services et le dévouement ont contribué à faire de ce Sanctuaire, en même temps qu'un trône merveilleux pour Marie, un splendide tabernacle pour Jésus. Il faut prier pour le vénéré chrétien qui a fondé le pèlerinage quotidien et pour tous ceux qui en continuent la pieuse tradition. Il faut prier pour tous ceux qui, dans les siècles passés, ont gravi la sainte colline ; pour tous ceux qui la gravissent de nos jours pour la gloire de Marie et le salut de leurs âmes.

\* \*

Sur le reposoir, aujourd'hui disparu, et qui recevait, près de l'ancien couvent des PP. Oblats, la statue de la Bonne Mère, au retour des processions, on pouvait lire ces mots :

*Beatam me dicent omnes generationes.*

*Venite ad me omnes qui amatis me.*

Nous tiendrons à cœur, catholiques Marseillais, de réaliser, par nos pèlerinages et par nos prières, dans le Sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde, la prophétie de Marie qui annonce que toutes les générations la proclameront Bienheureuse. Nous nous rendrons aussi à sa céleste invitation et nous nous promettons d'accourir vers Elle, en sa Basilique, parce que nous aimons « notre Bonne Mère ».

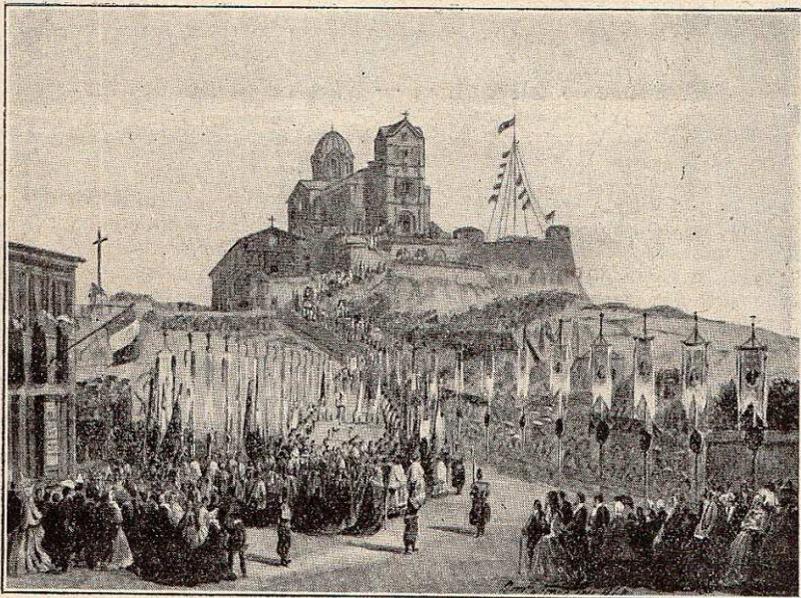
L'Abbé E. BERTINO,  
Vicaire à Notre-Dame-de-la-Garde.



## La CONSÉCRATION et l'INAUGURATION de la Basilique de Notre-Dame-de-la-Garde

**L**E R. P. Bernard, des Oblats, fut le véritable restaurateur du culte de Notre-Dame de la Garde, après la Révolution. A ce premier honneur il en ajouta un autre, il lança, prôna, répandit le projet de remplacer la trop modeste chapelle ancienne par un sanctuaire moins indigne de notre Bonne-Mère et de la piété filiale des Marseillais.

Cette excellente pensée étant connue, Mgr de Mazenod s'en empara, il multiplia les démarches auprès du Génie militaire et obtint enfin



La Grande Procession du 4 Juin 1864

un décret impérial autorisant la construction. Le 1<sup>er</sup> novembre 1852, le vaillant prélat, qui avait déjà tant fait pour son diocèse, publie une Lettre Pastorale annonçant l'œuvre de la reconstruction de Notre-Dame-de-la-Garde et fait appel à la générosité de tous. Pie IX, qui devait deux ans plus tard proclamer le dogme de l'Immaculée-Conception voulut figurer en tête de la liste de souscription, et bientôt on disposa de 400.000 francs. C'est M. Vaudoyer, qui dressa les plans de la future Basilique; M. Espérandieu et, après lui, M. Revoil furent chargés de l'exécution. Les travaux commencent le 7 mai 1853 et Mgr de Mazenod a la joie de bénir la première pierre, le 11 septembre de la même année. Deux ans après, la crypte était achevée, on commença à construire l'église supérieure, mais il fallut interrompre les travaux, les ressources étant épuisées.

Mgr Cruice reprit l'œuvre de son vénéré prédécesseur, mort en 1861. Une nouvelle souscription fut ouverte et les Marseillais répondirent avec tant d'empressement à l'appel du pieux et savant évêque, que l'on recueillit rapidement 350.000 francs. On reprit les travaux et la Basilique était achevée, sauf la partie haute de la tour, en 1864.

C'était encore l'époque de la liberté pour tous, sans excepter les catholiques. Aussi bien, Mgr Cruice organisa — avec le concours de M. l'abbé Quentin, son secrétaire, qu'il est juste de nommer ici — des fêtes dont l'éclat retentit dans la France entière.

Le cardinal Villecourt consacra la nouvelle église, le samedi, 4 juin; il était assisté, pour la consécration des autels, par Mgr Chalandon, archevêque d'Aix; Mgr de la Bouillèrie, évêque de Carcassonne; Mgr Meirieu, évêque de Digne; Mgr de Langalerie, évêque de Belley; Mgr Jeancar, évêque de Cérame, et Mgr Bernardou, évêque de Gap. Après la cérémonie, le cardinal Donnet dit la messe et prononça un discours admirable sur la légitimité et les bienfaits du culte de Marie.

Le lendemain, dimanche, 5 juin, Notre-Dame de la Garde prit possession de son nouveau Sanctuaire et elle y fut accompagnée par un cortège royal et populaire d'une incomparable majesté.

(A suivre)

L'Abbé T. BRIEUGNE.

### Messe d'Action de Grâces à N.-D.-de-la-Garde JEUDI 4 JUIN

Cinquante ans se sont écoulés depuis la grande procession du 5 juin. Hélas! que les temps sont changés! Que d'attentats commis depuis cette époque, contre les droits les plus sacrés de l'Eglise et de Dieu! Que de ruines, de confiscations, de lois d'exception portées contre les catholiques et contre les catholiques seuls!

Il y a cinquante ans, le long cortège put se dérouler à travers les rues de la cité et couvrir la sainte colline.

Aujourd'hui, nous ne sommes que *tolérés* à l'intérieur de nos églises qui ne sont plus à nous, les rues de la cité et tout emplacement public nous sont interdits, et notre Dieu ressemble à un prisonnier, comme nous.

Tous les catholiques marseillais regretteront vivement, avec le Chef vénéré du diocèse et tous ses prêtres, que la suppression de la liberté du culte extérieur ne permette pas de célébrer, pour la commémoration des belles fêtes de la consécration et de l'inauguration de la Basilique, des cérémonies qui ne soient pas trop indignes de notre *Bonne-Mère* et de la cité de Marseille.

Il nous reste la faculté et le devoir de dire *merci*, car toute fête jubilaire est essentiellement une fête d'action de grâces. Aussi bien, Monseigneur l'Evêque célébrera lui-même, à la Basilique de Notre-Dame-de-la-Garde, à 7 h. 1/2, jeudi, 4 juin, anniversaire de la consécration du sanctuaire, une messe d'action de grâces, pendant laquelle les élèves du Petit-Séminaire exécuteront plusieurs motets en musique.

Les fidèles ne manqueront pas de venir assister à cette messe, ils y feront la sainte communion et prieront avec plus de ferveur que jamais, pour que notre bon Maître et sa divine Mère accordent des jours meilleurs à la sainte Eglise et à notre chère Patrie.

LA RÉDACTION.



## La CONSÉCRATION et l'INAUGURATION de la Basilique de Notre-Dame-de-la-Garde

(Suite) (1)

La basilique est construite dans le style romano-byzantin, comme la Cathédrale. Les murs sont en pierres de Calissane aux tons blancs et en colfatine de Florence, bleu pâle. L'édifice a 47 mètres de long sur 16 de large. Une coupole très gracieuse sert de dôme au Sanctuaire, elle élève la croix à une hauteur de 35 mètres. La tour carrée, dont la base sert de porche, élève à 60 mètres la statue dorée qui fut montée en 1870, cette statue, œuvre du sculpteur Lequesne, fut exécutée par la Maison Christofle. On sait que l'on a eu la bonne pensée de donner à l'Enfant-Jésus une attitude assez rare, mais bien touchante et naturelle, vu la situation : le divin Enfant, tenu par sa Mère, s'incline et étend les deux bras pour bénir et protéger tous les chrétiens sur la terre et sur les flots.

A l'intérieur, autour de la nef, six chapelles formant comme deux nefs latérales, elles sont dédiées à saint Joseph, à saint Lazare, à saint Charles, à saint Pierre, à sainte Marie-Madeleine et à saint Roch ; leurs murs sont couverts d'*ex-voto*. Quant aux larges pilastres de la nef principale, ils sont revêtus par assises de marbre blanc d'Italie et rouge de Brignoles. A l'entrée de l'abside, l'autel-majeur et la statue d'argent de Chanoël, sur son trône byzantin en marbre et bronze doré, entouré de riches lampadaires.

\* \*

C'est le dimanche, 5 juin, le lendemain de la consécration, que notre *Bonne Mère* prit possession de son nouveau Sanctuaire. Sa statue avait été placée sous un dais de velours cramoisi, sur le Cours, devant la statue de Belsunce. C'est là, sur une estrade d'honneur que vinrent se ranger les 4 cardinaux, les 7 archevêques, les 31 évêques, le Protonotaire apostolique, les 5 abbés mitrés et les 3 camériers de Sa Sainteté qui avaient répondu à l'invitation de Mgr Cruice. C'est de là que partit l'imposante procession qui se dirigea vers la Basilique, à travers les rues de la cité, au milieu de la population de Marseille et des environs grossie de 100.000 personnes étrangères au département. La procession était composée de cinq cortèges ou groupements divers.

Le premier accompagnait la relique de saint Vincent de Paul. Y avaient pris rang : la Musique du 24<sup>m</sup> de ligne ; les associations et congrégations paroissiales de *Saint-Pierre-Saint-Paul*, de *Saint-Jean-Baptiste* et de *Notre-Dame-du-Mont* ; la Grande Miséricorde ; les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, au nombre de 160, et les enfants de leurs écoles ; les Dames de charité ; les Messieurs des Conférences ; les Messieurs du Sacré-Cœur ; les enfants de troupe ; les Frères Maristes ; enfin, les Lazaristes. M. l'abbé Lacroix avait organisé ce premier cortège.

\* \*

Le deuxième cortège accompagnait les châsses de saint Jean de Matha, le rédempteur des captifs ; de saint Ferréol et de saint Sérénius,

(1) Voir le Numéro 1694 de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*.

évêques de Marseille. Il était ainsi formé : la Musique instrumentale des *Aygalades* ; les associations des paroisses *Saint-Pierre-lès-Marseille*, *Saint-Loup*, *Saint-Ferréol*, *Saint-Laurent*, *La Major*, *La Trinité* ; l'Œuvre des Apprentis ; les Religieuses Trinitaires de Valence, avec les enfants de leur Pensionnat ; les Religieuses Trinitaires Déchaussées de Sainte-Marthe. Les Pénitents Blancs de la Très-Sainte-Trinité portent la châsse de saint Jean de Matha offerte par eux et par les Religieuses Trinitaires. Les Pénitents Noirs portent la châsse de saint Ferréol offerte par les catholiques de cette paroisse. Les Religieux de Saint-Pierre-ès-Liens portent la châsse de saint Sérénius. M. l'abbé Moutet et M. l'abbé de Roux avaient organisé ce cortège. La Musique était celle des Sapeurs Pompiers.

(A suivre)

L'Abbé T. BRIEUGNE.

## La Messe d'Action de Grâce à N.-D.-de-la-Garde

Pour le VII<sup>m</sup>e Centenaire de la Fondation du Sanctuaire

et le Cinquantenaire de la Consécration de la Basilique

Jeudi, l'ascension sur la sainte colline a été favorisée par une température à souhait. Aussi bien, à l'heure fixée, la Basilique est comble. M. le Vicaire général Borel, recteur du Sanctuaire, avec les Membres de son Clergé et les notables catholiques du Conseil d'administration, ont reçu Monseigneur sous le porche. Sa Grandeur est accompagnée de M. le Vicaire général Coudray, ancien recteur de Notre-Dame-de-la-Garde ; par MM. les Vicaires généraux Niouillon et de Barbarin ; M. le chanoine Simeone, supérieur du Petit-Séminaire ; MM. les chanoines Bossy et Pascalis et plusieurs autres Membres du Clergé ; le R. P. Augier, des Pères Oblats, etc.

Le Chef vénéré du diocèse commence la messe, assisté par M. le Recteur de la Basilique et M. Coudray, et servi par des élèves des Séminaires, et les jeunes Séminaristes exécutent l'*Ave Maris Stella*, en musique. A l'évangile, Monseigneur, visiblement ému, prononce une allocution de circonstance, religieusement écoutée. C'est d'abord l'évocation saisissante, en un tableau vif et à grands traits, des fêtes grandioses de la consécration de la Basilique et de la procession du 5 juin, avec les divers cortèges, les associations, le Clergé, les cardinaux, les évêques, les abbés mitrés.

Aujourd'hui, en cette cérémonie du Cinquantenaire, ajoute Monseigneur, nous venons manifester aux pieds de la *Bonne Mère* les sentiments qui emplissent nos cœurs, à l'évocation de ce souvenir, c'est d'abord la reconnaissance, en second lieu, des regrets, enfin l'espérance. Reconnaissance à Dieu qui a permis ces belles solennités ; à la Très Sainte Vierge qui en était l'objet et qui continue à nous combler de ses grâces ; aux catholiques généreux, prêtres et laïques, qui ont contribué à élever ce magnifique Sanctuaire. En présence de la situation actuelle, nos regrets vont jusqu'aux larmes. Combien le passé est beau, céleste ; que le présent est triste, au point de vue de la liberté religieuse ! Parmi tous nos regrets, celui de ne plus voir la statue de Notre-Dame de la Garde à travers les rues de la cité. Et, à ce moment, d'une voix encore plus énergique, Monseigneur a protesté, « à la face du ciel et de la terre », contre ce fait que notre *Bonne*

*Mère* est véritablement emprisonnée, et dans une Maison qui ne lui appartient plus.

Le présent est triste, mais il faut avoir confiance dans les paroles de Notre-Seigneur ; la religion reprendra ses droits, l'avenir est à nous ; après la persécution, la paix renaîtra ; comme aux jours de la tempête crions : Seigneur, sauvez-nous. Et Jésus apaisera la tempête. En terminant, Sa Grandeur rappelle l'arrivée de la statue de la Sainte-Vierge, le soir du 5 juin, à l'escalier du Sanctuaire, il montre la foule immense du peuple, des Associations, du Clergé, des Evêques, l'acclamant accompagnés des musiques militaires et civiles, par le cantique : *Triomphez, Souveraine*. Et dans un émouvant commentaire de ce cantique, Monseigneur supplie Notre-Dame de la Garde de prendre les cœurs des fidèles qui lui sont confiés et de les enchaîner sans retour à son cœur de *Bonne Mère*.

Aussitôt après ces paroles de Chef et de Père empreintes à la fois d'une tristesse bien naturelle inspirée par le contraste entre la situation et les fêtes d'il y a cinquante ans et la situation et la cérémonie de ce jour, mais pleines aussi de réconfort et d'espérance, retentit, sous la voûte sacrée, le cantique chanté par la foule, il y a cinquante ans, à travers les rues de la ville, avec accompagnement des musiques militaires :

Triomphez, Souveraine.  
Triomphez en ce jour !  
A vos pieds sans retour.  
Que l'amour nous enchaîne !  
Triomphez, Souveraine,  
Triomphez en ce jour !

Dans la foule qui emplissait la Basilique, ils n'étaient peut-être pas très nombreux ceux qui avaient chanté ce cantique de triomphe à l'inoubliable procession du 5 juin 1864 ; il y en avait pourtant ; ceux-là surtout ont été émus jusqu'au plus intime de l'âme, en entendant, en redisant ces affirmations de foi, de confiance et d'amour :

Oui, nous jurons au pied de votre image,  
D'aimer Jésus, de défendre sa loi !  
De notre cœur présentez-lui l'hommage,  
Vous êtes Reine où votre Fils est Roi !

On en avait les paroles, grâce au programme que M. le Recteur avait eu soin de faire imprimer, petites feuilles bien décorées que l'on mit à la disposition des fidèles. Et pendant ce cantique, tous les yeux étaient tournés vers la statue de la Bonne-Mère, que revêt un voile richement brodé, offert la veille, par une pieuse et habile chrétienne qui y a travaillé sept ans.

A l'élévation, les élèves du Petit-Séminaire exécutent l'exquis motet de Haydn, *Esca viatorum*. Signalons au moins de très nombreuses communions. Le chant traditionnel des Litanies a suivi. Avant le salut, Monseigneur a lu l'Acte de Consécration de Mgr Cruice et, le Saint Sacrement étant exposé, tous ont chanté le cantique d'action de grâces, le *Magnificat*, et notre divin Maître a béni l'assemblée prosternée, pendant que la grande voix du Bourdon semblait transmettre cette bénédiction à tous les enfants de Notre Dame de la Garde, sur la terre et sur les flots.

L'Abbé T. B.



## La CONSÉCRATION et l'INAUGURATION de la Basilique de Notre-Dame-de-la-Garde

(Suite) (1)

Au troisième cortège, les Associations des *Carmes*, de *Saint-Cannat*, de *Saint-Michel*, de *Saint-Victor*, de *Saint-Théodore*, le Calvaire des Accoules, l'Œuvre des Servantes et 40 Religieuses de la Compassion, les Religieuses de Bon-Secours, les Chœurs des Pénitents Blancs et Noirs d'*Aubagne*, l'École Commerciale, succursale du Collège catholique, avec sa musique, les Frères des Ecoles chrétiennes. La châsse de saint Cannat offerte par les Religieuses Hospitalières de Saint-Augustin, la châsse de saint Victor, don des catholiques de cette paroisse, et la châsse de saint Théodore, offerte par cette paroisse, étaient portées par des Pères de la Doctrine chrétienne, des Frères des Ecoles chrétiennes et des Pénitents d'*Aubagne*. La Musique de l'Estaque faisait aussi partie de ce cortège organisé par les abbés Geoffroy et Olivier. On avait eu la bonne pensée de faire porter, autour des reliques de saint Cannat, par 22 enfants de chœur, des roseaux fleuris en souvenir de la canne desséchée que tenait le saint quand arrivèrent, au Sauset, les ambassadeurs marseillais désireux de l'avoir pour évêque et qui fleurit miraculeusement pour vaincre l'humilité du saint. Dans le cortège de Saint-Vincent-de-Paul, on avait eu soin également de faire porter des chaînes, le saint ayant voulu, à Marseille même, prendre les fers d'un pauvre forçat.

\* \* \*

Le quatrième cortège celui de nos apôtres, les membres de la famille de Béthanie, avait été organisé par M. l'abbé Michel ; il comptait à lui seul près de 5.000 personnes, dont six ou sept cents enfants ou jeunes gens. Y avaient pris rang : les Associations paroissiales de *Saint-Vincent-de-Paul* et celles de *Saint-Lazare*, les élèves du Pensionnat des Frères ; les Pénitents de Saint-Lazare ; l'Orphelinat de Saint-Vincent-de-Paul ; le Pensionnat du Saint-Nom-de-Jésus et celui de l'Immaculée-Conception ; l'Œuvre de la Sainte-Famille, pour la visite des Malades Pauvres ; le Pensionnat Sainte-Croix ; deux Musiques : celle de l'Octroi et celle du Pensionnat des Frères. Les Dominicains, gardiens fidèles de la Sainte-Baume, au nombre de 70, portaient tour à tour la châsse de sainte Marie-Madeleine ; les Capucins, au nombre de 50, la châsse de sainte Marthe ; les Oblats, au nombre de 35, la châsse de saint Lazare. Autour des saintes Reliques, comme une garde d'honneur, les élèves des Etablissements diocésains d'instruction, dont le manteau de velours était marqué de la Croix du Saint-Sépulcre qui est celle du Chapitre de la Cathédrale.

Le cinquième et dernier cortège était le plus riche, comme il convenait, c'était proprement celui de la Bonne Mère. Il avait été organisé par M. Clément Guiol, alors pro-curé de Saint-Martin. Il était ainsi composé : l'Ouvroir catholique diocésain ; diverses Congrégations de la *Major* et de *Saint-Martin* ; les Communautés religieuses de femmes : Petites Sœurs des Pauvres ; Saint-Joseph de l'Apparition ;

(1) Voir les Numéros 1694 et 1695 de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*.

Saint-Joseph de Bourg ; Saint-Thomas de Villeneuve ; l'École des Mousses ; trois Confréries de Pénitents ; la délégation de la Confrérie de Notre-Dame de Fourvière, venue de Lyon.

(A suivre)

L'Abbé T. BRIEUGNE.

N°1697  
21 juin 1914



## L'Assomption à Notre-Dame-de-la-Garde

### L'ALLOCUTION DE MONSEIGNEUR

Pour le peuple chrétien, le 15 août c'est la principale fête de la Très Sainte Vierge. Aussi bien, chaque année, l'Assomption voit des foules considérables gravir la sainte colline. Mais jamais, pas même croyons-nous, l'Année Terrible, près de 30,000 pèlerins, de tout âge et de toute condition, ne s'étaient trouvés réunis, à pareil jour, autour du cher Sanctuaire, comme ils l'étaient samedi. Beaucoup, après avoir témoigné de loin à notre Bonne Mère leur bonne volonté et l'avoir saluée et priée debout, ont dû redescendre en ville pour assister à la sainte messe, l'Assomption étant une fête d'obligation.

C'est au milieu d'une assemblée magnifique qui comptait bien des soldats et officiers de toutes armes, que Monseigneur est monté à l'autel dans la Basilique, assisté par MM. les vicaires généraux Borel, recteur du Sanctuaire, et Coudray, ancien recteur.

Le Chef vénéré du diocèse a tenu à prendre la parole, et il a prononcé une allocution répondant bien aux sentiments qui étreignent tous les cœurs, depuis le commencement de la guerre, paroles d'Evêque et de Patriote, émues et émouvantes. Evoquant d'abord le souvenir de Moïse qui monta sur les sommets pour prier, tandis que dans les plaines de Raphidim l'armée des Israélites mettait en pièces les Amalécites, Monseigneur montra ces masses émues de Marseillais faisant l'ascension de la colline de N.-D.-de-la-Garde et venant supplier leur puissante protectrice, en cette solennité de l'Assomption, afin que le Tout-Puissant, le Dieu des armées, donne la victoire à nos drapeaux, c'est-à-dire à la Civilisation sur les nouveaux Barbares. C'est une véritable Croisade qui s'organise, ajoute Monseigneur, avec raison, et, tandis que nos chères et vaillantes troupes versent leur noble sang pour le salut de la patrie, les Catholiques adressent au ciel les plus ferventes prières, dans lesquelles s'unissent et palpitent tous les cœurs.

Après ces paroles le Saint Sacrifice s'est poursuivi au milieu d'un recueillement absolu et beaucoup se sont approchés de la Table Sainte. Les prières publiques et la Bénédiction du T. S. Sacrement ont terminé la cérémonie.

Pendant ce temps, la Crypte s'emplissait à deux reprises, et cependant des centaines de fidèles attendaient patiemment de pouvoir pénétrer dans l'un ou l'autre des sanctuaires.

Jusqu'au soir, sauf de midi à deux heures, on n'a cessé de prier. Et la Basilique était comble de nouveau au sermon de circonstance prêché par le chanoine Briegne, et au salut qu'a donné M. le Recteur, au déclin de cette journée d'ardentes supplications.

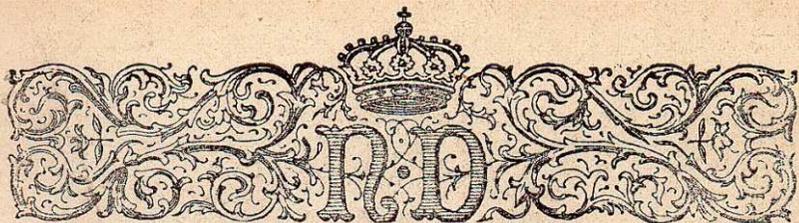
Terminons par un fait qui a sa place marquée dans les Annales de notre cher sanctuaire. On sait que chaque année l'Association des Enfants de Marie fait appel à la générosité de ses membres, dames et jeunes filles, pour offrir à Notre-Dame de la Garde une parure complète de fleurs artificielles qui figure sur l'autel aux principales fêtes. En cette année du VII<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la chapelle et du Cinquantenaire de la consécration de la Basilique actuelle, l'Association a voulu joindre au bouquet traditionnel un objet de prix. C'est une chape en soie blanche sortie des ateliers de l'Ouvroir de la Sainte-Famille, récemment annexé à l'Etablissement des Orphelines du Choléra, et déjà bien connu et estimé. Ce vêtement sacré est entièrement brodé « au passé » pour employer un mot technique. Dans ces broderies souples, un harmonieux mélange de soies aux couleurs éteintes avec l'or mat, relevé d'un peu d'or brillant. Au centre du chaperon, Notre-Dame du Saint-Sacrement,

reproduction de l'antique statue du Sanctuaire: aux orfrois, les armoiries de la Basilique et celles de Monseigneur l'Evêque. Un peu partout, des lys unis à des épis de blé, symbole de la Vierge-Mère, et des rinceaux largement dessinés, sans surcharge. C'est un présent de prix que notre Bonne Mère a sûrement accueilli avec une maternelle satisfaction qu'elle saura bien manifester aux pieuses et généreuses donatrices de l'Association.

T. B.



N°1706  
23 août 1914

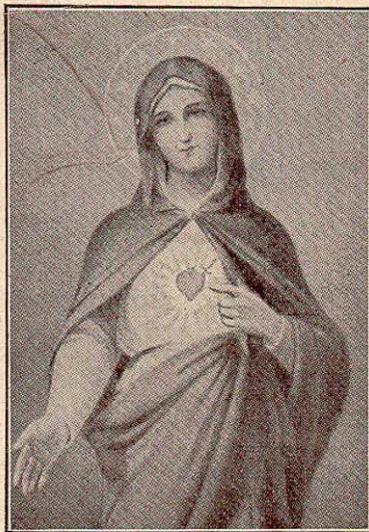


## LES PRIÈRES NATIONALES

Dimanche, 13 Décembre

C'EST donc dimanche, que l'on pourra dire avec plus de vérité :  
« La France prie. »

« Ce sera, écrivait avec raison le Chef vénéré du diocèse dans sa touchante Lettre du 24 novembre, pendant une journée entière, une immense clameur qui montera de la terre au ciel, la supplication de tout un peuple criant à Dieu son repentir, son espoir, sa confiance et son amour, et faisant passer ce cri de son cœur par le Cœur de l'Immaculée Vierge Marie.



Bonnard Fils, Paris.

« Cesera l'acte émouvant de la nation se levant, *Angelus* de dimanche, la récitation incessante du Très-Saint Rosaire ; — Monseigneur conseille — sans que ce soit nullement une obligation — que demain, samedi, soit un jour consacré par le jeûne ; — enfin que les fidèles s'approchent, dimanche, de la Table Sainte.

Et au soir de ce jour de Prières nationales, tous les fidèles, en union avec les pasteurs de toutes nos églises, rediront dans toutes la ferveur de leurs âmes :

O Marie, Vierge très pure et Mère de Dieu, nous voici prosternés à vos pieds pour vous offrir nos prières filiales et confier à votre Cœur notre chère Patrie.

Nos pères, dans les âges passés, ont appelé la France le royaume de Marie. Un de ses souverains vous l'a solennellement consacrée. Ce que vous avez fait pour elle, au cours du siècle dernier, a prouvé que vous êtes toujours sa Reine et sa Mère.

O Marie, écoutez les supplications que nous vous adressons pour notre Patrie. Nous vous la consacrons de nouveau, autant qu'il est en notre pouvoir. Protégez-la dans les terribles épreuves qu'elle traverse ; obtenez-lui la victoire sur tous ses ennemis. — O Cœur immaculé de Marie, intercédez pour nous auprès du Cœur sacré de Jésus !

au sein d'un des plus grands périls qu'elle ait jamais connus, et cherchant le salut auprès de sa Mère.

« Et l'histoire dira que la France dans sa détresse, s'était tournée vers Dieu et, ayant imploré son secours, a été exaucée et sauvée. »

Rappelons que Monseigneur souhaite voir s'organiser partout, au pied de l'autel, du premier au dernier

## La Fête de l'Assomption à N.-D.-de-la-Garde



L'ASSOMPTION est de temps immémorial la fête patronale de Notre-Dame de la Garde : aussi les prieurs et les fabriciens, mentionnés jadis sous le nom d'ouvriers *operarii*, se sont-ils toujours préoccupés de donner à cette solennité le plus grand éclat possible.

Dans les registres des délibérations tenus par les administrateurs de la chapelle, au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, comme dans des documents analogues et de date antérieure, il est annuellement question, vers la fin juillet, des mesures à prendre en vue de la grande fête mariale et de son octave. Elles sont à la fois d'ordre matériel et moral ; leur programme fixé anciennement ne varie guère, il comprend des cérémonies religieuses et des réjouissances populaires.

Au Moyen-Age et dans les Temps modernes, la principale préoccupation du prieur est encore celle de son successeur actuel, le vénéré Recteur de la Basilique : assurer un service de messes dites sans interruption toute la matinée du 15 août, de l'aube à midi, et sanctifier l'octave par la célébration quotidienne des offices divins, en un mot attirer sur la sainte colline une foule nombreuse de pèlerins et toucher leur cœur par les paroles et les gestes si éloquents de la liturgie chrétienne.

Quant au point de vue profane, les réjouissances, qui consistaient exclusivement, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, en des feux de joie semblables à ceux de la Saint-Jean, empruntent aux inventeurs d'artifices quelques-unes de leurs étincelantes découvertes.

Dès le règne de René d'Anjou la voix grave des bombardes annonce la fête le 14 août au soir, tandis que les flammes des branches de pin, des amas de paille et d'autres matières combustibles illuminent la chapelle et divertissent la population marseillaise massée sur les quais du Port, alors très étroits, ou sur les hauteurs de la butte des Moulins, de Saint-Laurent et du plan Saint-Michel. Plus tard, au lieu de tirer quelques coups de canon, l'on tire un grand nombre de boîtes.

Ce détail a une importance insoupçonnée puisqu'il nous montre, suivant les témoignages des archives de la ville, nos édiles heureux de prêter un nombre souvent considérable de ces pièces de pyrotechnie, preuve de la sollicitude du Conseil municipal pour l'antique Sanctuaire. Cette sollicitude s'est conservée jusqu'à nous, puisque, hier encore, Monsieur le Maire et ses conseillers ont

défendu, avec autant d'intelligence que d'énergie, la colline de Notre-Dame-de-la-Garde contre les dégradations dont elle est victime.

Le bon vouloir du clergé et des administrateurs laïcs joint à la bienveillance des magistrats communaux a été compris et apprécié par la population marseillaise. Les relations manuscrites de la fête et des compte rendus des journaux en font foi. Ces lignes extraites d'un numéro de la *Gazette du Midi*, daté du vendredi 24 août 1832, sont intéressantes à cet égard : « On sait quelle affluence de fidèles se rend au fort de Notre-Dame-de-la-Garde pendant l'octave de l'Assomption pour assister aux cérémonies religieuses qui ont lieu dans la chapelle. Celle-ci est très petite, et le peuple est obligé d'attendre dans le fort que ceux qui ont entendu une messe soient sortis afin de pouvoir entrer à son tour. Hier, mercredi, dernier jour de l'octave, M. le Commandant avait jugé à propos, on ne sait pour quel motif, d'interdire non seulement l'entrée de la plate-forme, mais jusqu'à celle d'une sorte de vestibule qui précède la chapelle et où l'on peut se mettre à l'abri du mistral. Cinquante personnes arrivées à 6 heures du matin furent obligées de rester sur le pont-levis, exposées à un vent impétueux qui glaçait sur leur corps leurs habits trempés de sueur. Un prêtre et deux de MM. les administrateurs, ayant monté l'escalier qui de la sacristie conduit à la plate-forme du fort, furent très mal menés par le Commandant qui s'écria à plusieurs reprises que le règne de la calotte était passé ; il finit cependant par se radoucir, mais les fidèles n'en restèrent pas moins exposés au souffle glacial du Nord-Ouest (1).

Nous devons ajouter que le général Daurémon a vivement blâmé la conduite du Commandant et promis de prendre sans retard des mesures pour que la volonté du gouvernement soit exécutée et que la porte du fort soit ouverte au peuple dès 5 heures du matin. *Le général connaît trop bien Marseille pour ne pas protéger de tout son pouvoir l'exercice du culte et ces dévotions si chères au cœur de notre bon peuple.* » Ce texte nous montre la piété de nos pères envers la Madone en butte à toutes sortes d'obstacles qu'elle surmonte.

Cet attachement filial, si sincère en tout temps, redouble d'intensité dans les calamités publiques. Il en fut ainsi, pour m'en tenir à un seul exemple, lors de la terrible épidémie de choléra de 1837. Un rédacteur de la *Gazette du Midi* écrit à la date du 22 août : « Depuis plusieurs jours les fidèles se rendent en foule à Notre-Dame-de-la-Garde. Marseille reste fidèle aux traditions de ses pères, et quand elle ressent les coups de la justice divine, elle s'empresse toujours de recourir à celui qui guérit et console. »

Durant cette guerre qui met en deuil tant de familles, les Marseillais accourront fêter sur sa colline de prédilection la Vierge, protectrice de leurs aïeux. Les mères de nos soldats placeront leurs fils sous sa sauvegarde, comme l'ont fait si souvent, depuis huit siècles, les mères des matelots confiantes en l'Étoile de la Mer.

A. d'A.

(1) Ce danger n'est plus à redouter pour les pèlerins, car depuis plusieurs années des messes sont dites simultanément dans la basilique et dans les cryptes.

**Les Dames du Marché Central** ont fait, ainsi que nous l'avons indiqué, un pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Garde, pour la France et ses armées, dimanche dernier, à 5 h. 1/2 du matin. Venues très nombreuses au pied de l'autel de Marie, elles ont tenu à laisser en témoignage de leur confiance et de leur amour envers la Bonne Mère une superbe gerbe de fleurs artificielles du meilleur goût. Leur offrande était accompagnée d'une inscription touchante que nous tenons à signaler : « Les Dames du Marché Central de la ville de Marseille implorèrent Notre-Dame-de-la-Garde pour qu'elle vienne au secours de nos chers soldats et nous obtienne la victoire. »



## Le Pèlerinage du 8 Septembre à Notre-Dame-de-la-Galline, à la Nerthe

Nous trouvons, sous la signature de M. l'abbé Auguste Agnel, une notice illustrée et très documentée sur « Notre-Dame-de-la-Galline » à la Nerthe, dans la belle revue de *Notre-Dame*, consacrée, comme son nom l'indique, à l'exaltation du culte de la Vierge, et qui fait partie des éditions de la Bonne Presse, de Paris.

Notre-Dame-de-la-Galline ! Quel étrange nom ! Et pourtant, la *Galline* était bien le mot qu'employaient nos pères les Gaulois (de Gallus, coq), et l'image qu'ils plaçaient partout pour indiquer la protection de leurs dieux et leur union fraternelle ; les Latins disaient comme nous : « galline ». C'est donc cette fameuse « galline » des Gaulois et des Latins qui est placée sur les genoux de l'Enfant Divin au Sanctuaire de la Madone du Vallon, à la Nerthe.

La statue vénérable, qui attire des foules si nombreuses le 8 septembre, et aux pieds de laquelle viennent prier tant de fidèles, est ainsi décrite dans l'inventaire très long du 18 septembre 1763, contenu dans le *Livre des Prieurs* (p. 20) : « Une sainte Vierge en bois massif, pesante et très antique. » En effet, elle pèse 35 à 40 kilos, et mesure 0 m. 75 cm. de hauteur sur 0 m. 28 cm. de large ; elle a été faite tout d'une pièce d'un tronc de noyer, comme celle de N.-D. de Confession ou Vierge Noire à Saint-Victor. Seule la main gauche de la Vierge (toujours en bois) a été ajustée ou recolée. La petite poule ou galline a été sculptée en même temps que l'image de la Mère de Dieu et son divin fils.

L'Enfant Jésus tient cette « galline » de sa main droite, et bénit de la main gauche. Il est posé sur les genoux de la Vierge et se tient bien assis : tous deux ont une couronne sur la tête. Les peintures un peu trop voyantes qui recouvrent cette statue ancienne ont eu pour but de conserver le bois intact et de la préserver des vers rongeurs. Bien des pèlerins trouvent trop raides les traits de la Mère et du Fils. Mais il faut remarquer que nous sommes ici en présence d'une véritable Vierge Moyenâgeuse, et qu'à cette époque on sculptait naïvement ces statues avec des figures un peu allongées. Du reste, peut-on bien savoir exactement à quelle époque elle remonte ?

La reconnaissance de cette image sacrée, si chère à nos cœurs, a été faite dans les plus petits détails le 22 novembre 1911, par M. le chanoine Roubieu, si expert en antiquités, en présence de M. l'abbé Agnel, alors curé de l'Estaque et de M. Odysse Richemont, publiciste, et qui s'intitule avec tant de vérité le Camelot de la Vierge. Mais pourquoi cette poule entre les mains de l'enfant Jésus ? Et ce titre de N.-D. -de-la-Galline ? En voici une des raisons principales : C'est que des statues vénérées, comme celle de la Nerthe, qui existent dans plusieurs pays et portent le même nom, se trouvent toujours placées aux endroits les plus dangereux des montagnes, aux passages les plus difficiles, au bord des précipices et des gorges peu sûres, comme l'était, aux siècles passés, tout ce quartier solitaire de la Nerthe...

Passons, maintenant, au pèlerinage, qui n'était fréquenté autrefois que par quelques groupes des localités voisines. Lorsque, en 1906 et 1907, M. l'abbé Agnel se donna la tâche, avec Odysse Richemont, de rendre à N.-D.-de-la-Galline son culte séculaire presque abandonné, le curé de l'Estaque eut peur de ne pas voir monter les foules. C'était si loin, si pénible, si peu connu. Et puis, un si petit sanctuaire, si pauvre, sans style ! « Laissez faire, laissez faire, répondit le fervent Camelot de la Vierge, c'est un pèlerinage de religion, tout ensemble, et de poésie ; il est impossible que les Marseillais ne viennent bientôt en multitudes pressées ». Et il a eu raison. De 500 qu'ils étaient au début les pèlerins furent bientôt 3.000. Aujourd'hui, c'est un des pèlerinages les plus populaires du Midi. Notre-Dame-de-la-Galline eut ses cantiques en français et en provençal, ses prédicateurs qui la firent connaître et aimer, ses écrivains qui en popularisèrent la tradition et le culte. Des cartes-postales vulgarisè-

rent la statue, la chapelle, le site, tous les souvenirs. Enfin, une notice historique ne tardera pas à voir le jour, qui racontera le passé, les fastes, le développement de l'humble et charmant sanctuaire, vers lequel, le 8 septembre prochain, à l'appel de M. l'abbé Giribaldi, curé de l'Estaque, les Marseillais se dirigeront pour supplier la Madone du Vallon en faveur de la patrie et pour le triomphe de nos armées (Voir aux *Offices*).  
C. M.



N°1760

05 septembre 1915

Extraits de la Collection en cinq volumes de  
*L'Echo de Notre-Dame de la Garde*  
période 1914 à 1919  
Un prêt de Rémy IMBERT,  
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019  
par le webmaster  
Pour le site [roquepertuse.org](http://roquepertuse.org)

